

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 5 (1977)

DOI: 10.11588/fr.1977.0.48963

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Saint-Généroux on ne saurait parler de transept puisque le vaisseau transversal se ramassait, à l'origine comme aujourd'hui sans doute, sous le même comble en bâtière que la nef. Quant aux croisillons proprement dits, on les ajouta postérieurement. M. Konerding se réfère à ce sujet à un mémoire inédit de M. Schöne, mais semble avoir ignoré l'existence de l'étude fondamentale que René Crozet publia dans les actes du »Symposium sobre cultura asturiana de la Alta Edad Media«, 1961.

Je me sens maintenant conduit à formuler quelques hypothèses. Je me demande d'abord s'il ne faut pas faire remonter la genèse des églises à passages et de leurs parties antithétiques aux églises carolingiennes d'Italie du Nord et des Grisons, réduites à une large nef en charpente et à trois petites absides juxtaposées comme à Mustair. Ce schéma simple aurait été graduellement compliqué par l'addition de deux éléments qui se généralisèrent au cours du XI<sup>e</sup> siècle en Occident: le transept et le clocher. Saint-Généroux et Perrusson offrirent des solutions différentes de celles qui font l'objet de ce livre, mais découlant probablement des mêmes sources. La parenté entre ces diverses séries d'édifices me semble en tous cas indéniable. Retenons aussi l'échelonnement en hauteur des volumes du chevet, courant au XI<sup>e</sup> siècle et demeuré fréquent au XII<sup>e</sup>, en certaines régions du moins: les croisillons bas, l'abside principale plus basse également que la nef, l'ensemble dominé par une tour.

M. Konerding ne s'est pas aventuré sur le terrain difficile des filiations lointaines. Ne lui en voulons pas puisqu'après tout il n'est encore qu'un débutant. Il a choisi un sujet encore mal exploré: l'étude d'un thème d'importance secondaire certes, mais ouvrant à la réflexion des perspectives fort intéressantes sur l'évolution de l'architecture religieuse en France, au cours de la période peu connue qui vit la transition du carolingien au roman. Il a mené son enquête avec une méthode sûre, avec sens critique et sagacité. Il nous a révélé l'assez large expansion d'un thème qu'avant lui l'on croyait presque exclusivement régional. Aussi mérite-t-il notre gratitude et nos compliments. Je lui ferai quand même quelques reproches. Il a parfois abrégé d'une manière excessive le titre des ouvrages cités dans sa bibliographie, par exemple celui du principal livre de l'abbé Plat. En outre Pritz n'est pas dans l'Orne, mais dans la Mayenne. Mais ces menus défauts n'altèrent pas sensiblement les solides qualités d'un volume riche de science et suggestif.

Pierre HÉLIOT, Angers

Jutta BEUMANN, Sigebert von Gembloux und der Traktat de investitura episcoporum, Sigmaringen (Jan Thorbecke Verlag) 1976, 168 p. (Vorträge und Forschungen. Sonderband 20).

On sait déjà depuis bien longtemps que Sigebert de Gembloux fut un des partisans les plus fervents des empereurs du début du XII<sup>e</sup> siècle, et le fondement même de leur pouvoir, la Reichskirche. Cet auteur, moine d'une abbaye im-

portante, mais périphérique, s'est montré actif dans plusieurs domaines: l'hagiographie, le comput et la polémique, ce dernier domaine avec sa *Leodicensium epistola adversus Paschalem papam* de 1103. Il est cependant le plus connu par sa chronique universelle, sa *Chronographia*. Ce travail est beaucoup plus qu'une histoire; il faut le situer à son tour dans un cadre polémisant. Les éléments qu'apporte ici J. Beumann au sujet des étapes de la composition de la *Chronographia*, et surtout l'importance que joue le traité de Ponte Mammolo, sont clairs à cet égard.

Or le but de ce livre n'est pas de pénétrer dans le contenu ou la structure de la chronique, mais d'un traité anonyme *de investitura episcoporum*. En 1876 déjà E. Bernheim avait remarqué les parallélismes entre ce traité et la *Leodicensium epistola*. Beumann s'est penché de nouveau sur ce problème, en comparant non seulement le contenu, mais aussi le style. Elle constate que les mêmes traits spécifiques du style apparaissent dans les deux textes, quoique leur fréquence soit différente. En plus il est certain que l'auteur du traité, qui date de 1109, a utilisé l'*epistola* et la chronique de Sigebert. La comparaison de fragments analogues conduit l'auteur à la conclusion que Sigebert soit l'auteur du *de investitura episcoporum*, en écartant la crainte de Bernheim d'un âge trop avancé du moine en 1109.

On ne peut pas formuler de critique fondamentale. Il s'agit d'un beau travail, très soigné, très érudit, écrit avec beaucoup de nuances. On peut se demander cependant si les analogies de contenu, de style et de pensée indiquent nécessairement un seul auteur. Il y a quand même des »écoles«, et à cette époque et dans cette région mosane peut-être plus qu'ailleurs. On peut le regretter par conséquent qu'on n'a pas profité des possibilités qu'offre l'ordinateur afin d'étudier la fréquence des mots et le style d'une manière moins »impressionniste«: on aurait obtenu une image plus sûre. Il est à mon avis le seul moyen de dépasser les hypothèses. L'emploi de l'ordinateur a quand même déjà prouvé son utilité. Je renvoie par exemple à l'étude du R. P. Dal PINO sur la legenda de origine ordinis (dans: *I servi di S. Maria*, Louvain, 1972, I, 2).

En plus, on notera que quelques ouvrages auraient pu être utilisés avec profit: sur l'évêque Wazon (p. 9): R. HUYSMANS, *Wazo van Luik in den ideeënstrijd zijner dagen*, Nimègue-Utrecht 1932; sur la Vie de saint Servais (p. 25): P. C. BOEREN, *Jocundus biographe de saint Servais*, La Haye 1972; et plus en général L. GENICOT, *Haut clergé et noblesse dans le diocèse de Liège du XIe au XVe siècle*, dans: *Adel und Kirche. Gerd Tellenbach zum 65. Geburtstag dargebracht. . .*, Fribourg-Bâle-Vienne 1968. Mais on ne doit jamais reprocher à un auteur de n'avoir pas tout vu. En conclusion: l'auteur est convaincu de la valeur de ses preuves; le lecteur le suivra, mais peut-être avec un peu plus de réserves.

Ludo MILIS, Gent